

Yves Krattinger sur FR3-Franche-Comté. (23.05.10)

*« Les bons mots servent à tout,  
mais ne mènent à rien. »*

*Chamfort*

On écoute toujours avec intérêt Yves Krattinger, sénateur et président du Conseil général de Haute-Saône, même s'il arbore maintenant un faciès au système pileux taillé sur mesure. Mosco s'y était mis; Krattinger a suivi. Mais il est intéressant à d'autres titres. D'abord, son parcours sans faute, dans un département qui le fait passer d'une micro-commune à la présidence du Conseil général et, de là, sans grandes difficultés, au Sénat. Sur cette question du cumul, Yves Krattinger est prudent quand il s'exprime avec l'onction de l'instituteur radical : « Il faudra attendre 2014 ». L'homme est habile. Fils de lumière dans la grande tradition des Radicaux de ce département ? On l'a vu, quelques semaines avant l'élection sénatoriale, la deuxième qui le fait élire, alors qu'il avait été battu largement à la première, après cette journée consacrée aux voies de communication dans le département. L'affaire avait été rondement menée, à la satisfaction des grands électeurs. Un vent de modernité soufflait, pour une fois, sur ce département, victime d'une triple fatalité : la désindustrialisation du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'hémorragie de population (40% en 70 ans), la disparition de son réseau ferroviaire. On respirait avec Yves Krattinger un autre air qui n'était pas celui de la dynastie Jeanneney, renvoyée à ses études.

Alors, on l'écoute sur le plateau de FR3 et on opine quand il refuse de polémiquer sur les deux appartements de Ch. Estrosi. Il est prudent sur la réforme des retraites et on devine la mouvance de DSK. Il ne dit pas : « Faire payer les riches », comme Mosco. Il délivre un brevet de changement à la Haute-Saône qui, là encore, repose sur des infrastructures dont l'exemple accompli est le TGV-Rhin-Rhône. Il prétend que son département en profitera largement, le sud se rendant dans la nouvelle gare de Besançon-Auxon, l'est, dans celle de Belfort et l'ouest, à Dijon. Quant au nord dépeuplé, il ira à Remiremont... Le TGV est le prisme de la diffraction démographique du département. Il n'y a, sans doute, rien à y faire, sauf à revenir sur l'investissement qui n'a trouvé grâce aux yeux d'Yves Krattinger que dans une allusion à Lure.

Mais on est déjà dans le Pays de Montbéliard. Il n'y a là rien de nouveau. L'enjeu, c'est le nord du département, souvent désertifié et qui, pour retrouver une densité suffisante, celle du XIX<sup>ème</sup>, ne peut se contenter du discours entendu chez ce directeur départemental, il y a quelques années : « Je ne suis pas là pour ramener de la population... »

## Claude Jeannerot sur FR3-Franche-Comté (06.06.10)

Claude Jeannerot est, au demeurant, un homme heureux qui a tordu le cou à l'euphorie. C'est la dominante du personnage, sa modestie, son côté effacé, servant, zen, pour tout dire. Il s'exprime simplement, sans emphase, sur le plateau dominical de FR3 comme s'il y avait, chez lui, une note sympathiquement cléricale. Fait-il partie de ces jeunes gens, nombreux en Franche-Comté, qui auraient pu ou du entrer en religion ? A la descente du TGV, à Paris, on note un look qui ne trompe pas pour ceux qui n'ont pas perdu la mémoire, celui des évêques polonais se rendant à Rome, en pleine guerre froide, pour leur visite *ad limina*.

Modeste dans ses accomplissements, sans doute, infini dans ses vœux, Claude Jeannerot était fait pour une grande carrière. Au XIX<sup>ème</sup>, il l'aurait faite dans l'Eglise. L'universelle sécularisation l'a rattrapé. Il est heureux, sans excès, avec simplicité et on le comprend : son parti ne voulait pas l'investir aux cantonales. Non seulement, il sera élu, mais catapulté à la présidence du Conseil général, voie royale et sans effort vers le Sénat. Qui ne s'en réjouirait, après des présidences au goût de soufre?

Heureux, Claude Jeannerot l'est de son budget, 532 Millions d'€, plus que le Conseil régional, tenu par la même majorité, dans une région où le pouvoir local a balayé les droites. Il l'est plus encore au nom de l'équilibre de son budget, alors qu'une quinzaine de départements sont menacés d'un règlement par le préfet. Le sénateur-président gère le cumul des mandats avec sérénité : il est prudent, et on retrouve là cette sagesse qui fleure bon la rampe de Saint-Jean. Il n'a jamais levé l'étendard de la protestation contre le cumul, contrairement aux cheveau-légers du type Montebourg, aujourd'hui résigné et qui a trouvé le salut de ses frustrations dans la pratique assidue d'I -Télé.

Claude Jeannerot ne se chauffe pas de ce bois. Il suit sa pente laborieuse, mais montante et, malgré la rigueur des temps, s'octroie un léger « laus et jubilatio » : il a sauvé les investissements dans son budget. En fait, et la confession est révélatrice, le président du Conseil général du Doubs a entendu sanctuariser ses crédits d'équipements, en rien créateurs d'emploi marchand et de revenu. Le Conseil général n'est, sans doute, pas en première ligne de l'action économique, dévolue à la Région, mais il finance une agence qui, pour l'heure défraie plutôt la chronique judiciaire. L'ambiguïté est, en tout cas, révélatrice d'un univers mental qui, à gauche de l'échiquier politique et sur ce territoire qu'est la Franche-Comté, autrefois particulièrement industriel, réduit allègrement l'investissement à l'équipement public, alors que le rôle des collectivités publiques, centrale et locales, est de créer des conditions-cadres favorables à l'investissement. C'est l'œuvre qui doit être saluée, et devrait inspirer la gauche française, du social-démocrate Schröder, dans son agenda 2010. Il a réduit les charges pesant sur les entreprises, donc les coûts de production qui rendent, aujourd'hui, et au grand dam de Christine Lagarde, mal inspirée dans sa protestation, les prix allemands hyper compétitifs, drainent les excédents commerciaux quand la France bat des records de déficit commercial et soutiennent une croissance sans inflation, facteur de baisse régulière du chômage.